

« Je vois clairement que ce dont l'Église a le plus besoin aujourd'hui, est une capacité de guérir les blessures et de réchauffer les cœurs des fidèles. Cela demande de la proximité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après la bataille. Il est inutile de demander à une personne sérieusement blessée, si elle a trop de cholestérol ou trop de sucre dans le sang ! Il faut guérir ses blessures. Après, on pourra parler du reste. Guérir les blessures, guérir les blessures... Et il faut commencer par le début. L'Église s'est parfois enfermée dans de petites choses, des règles étriquées. Le plus important est la première proclamation : Jésus-Christ vous a sauvé. Et les ministres de l'Église doivent être des ministres de la miséricorde, par-dessus tout. Le prêtre qui confesse, par exemple, risque toujours d'être trop rigoriste ou trop laxiste. Aucune de ces attitudes n'est compatissante, car aucune ne prend toute la personne en compte. Le rigoriste se lave les mains et s'en tient aux commandements. Le ministre laxiste se lave les mains en disant simplement : « Ceci n'est pas un péché », ou quelque chose de ce genre. Dans le ministère pastoral, nous devons accompagner les personnes et guérir leurs blessures. Comment nous occupons-nous le peuple de Dieu ? **Je rêve d'une Église qui soit mère et bergère.** Les ministres de l'Église doivent être compatissants, prendre les personnes à cœur en les accompagnant, tel le bon Samaritain – qui lave, nettoie et relève son prochain. C'est cela l'Évangile. Dieu est plus grand que le péché. Les réformes structurelles et organisationnelles sont secondaires – elles viennent ensuite. La première réforme est dans l'attitude. »